

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

Dimanche 16 décembre 2012    3<sup>ème</sup> dimanche Avent    Année C

So 3,14-18    Phi 4,4-7    Lc 3,10-18

**SERVIR LA PAIX DANS LA JOIE**

Dans l'attente du Serviteur de la Paix (1<sup>er</sup> dimanche), nous avons essayé de découvrir le chemin à emprunter (2<sup>ème</sup> dimanche). Aujourd'hui, avant de nous joindre, dimanche prochain, à Marie, nous sommes invités à servir la Paix dans la joie.

Lors des dimanches précédents, la paix était accompagnée par le droit, la justice et la miséricorde. Aujourd'hui, c'est la joie qui domine. Elle est partout dans les deux premiers textes bibliques. « *Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Eclate en ovation, Israël ! Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem* » ; voila ce qu'écrit le prophète Sophonie. Quant à Paul, qu'on imagine si souvent grave, et même glacial, il écrit à ses chers Philippiens : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur.* » Et, pour être bien compris, il insiste : « *Laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie.* »

La joie du croyant est un écho à la joie même de Dieu qui se réjouit de nous voir et de nous apporter son salut. Sophonie croit tellement à la joie qui remplit le cœur de Dieu qu'il va jusqu'à nous montrer un Dieu qui danse : « *Il aura en toi sa joie et son allégresse ... ; il dansera pour toi avec des cris de joie comme aux jours de fête.* »

Quant à Paul, il conclut son cri de joie par ces mots qui rejoignent notre thème : « *Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.* »

Parler de joie, à notre époque semble relever de la naïveté ou de l'exploit quand on dresse la liste de ce qui ne va pas. Par exemple : jamais la vente des antidépresseurs n'a aussi bien fonctionné ; autre exemple : un prof. demande à ses élèves de 16 ans d'imaginer, dans une rédaction, les arguments qu'ils pourraient donner au moment de se suicider ; et encore : le RSA, qui est versé à ceux qui n'ont vraiment aucun revenu, va être merveilleusement augmenté de 50 euros sur 3 ans ... Il est des moments où toutes ces nouvelles accumulées les unes aux autres donnent le tournis.

Comment vivre dans la joie ? La Parole de Dieu ne serait-elle pas complètement déconnectée de la réalité ?

Le prophète Sophonie exerce son ministère durant les années difficiles du début du règne de Josias. Ceux qui ont étudié l'Athalie de Racine se souviennent de l'avènement mouvementé de ce jeune garçon. Son règne est marqué par un essai de réforme religieuse. Mais déjà se profile la menace assyrienne qui fera tomber Jérusalem en 587 avant le Christ, peu de temps après la mort de Josias. Et pourtant, Sophonie écrit : « *Pousse des cris de joie, fille de Sion.* »

Lorsque Paul écrit aux Philippiens, il est en prison et envisage la possibilité du martyre. Rien donc qui, humainement parlant, pousse à un optimisme exagéré. Et pourtant, « *soyez toujours dans la joie du Seigneur.* » Expression qui peut vouloir dire en même temps ou bien la joie qui vient du Seigneur, ou bien la joie que ressent le Seigneur lui-même (on serait alors tout proche du Dieu qui danse de Sophonie).

Pour colorer cette joie, une phrase de Paul a retenu particulièrement mon attention : « *Que votre sérénité soit connue de tous les hommes.* » Il me semble que le mot de « sérénité » assure bien la liaison

entre la paix et la joie. De plus, cette sérénité a une valeur missionnaire puisqu'elle doit être connue de tous les hommes.

Mais où trouver cette paix joyeuse ? Et comment la trouver ? J'espère que vous me pardonneriez d'imiter Paul si je vous dis : « Je vais vous indiquer un chemin. » Pour trouver – ou retrouver – cette sérénité, n'hésitez pas à prendre le chemin du sacrement de la réconciliation.

Je sais : ce n'est pas à la mode !

Comme les foules, ou comme les publicains, ou même comme les soldats de l'évangile, vous allez vous dire : « Que devons-nous faire ? » Les réponses de Jean-Baptiste sont des réponses de bon sens, adaptées au style de vie de chacun de ses interlocuteurs. On peut allonger la liste : que doivent faire les prêtres dans leur ministère ? Que doivent faire les parents dans leur tâche éducative ? Que doivent faire les maîtresses de maison par rapport à leur femme de ménage ? Que doivent faire, les responsables politiques, et les professions de santé, et ceux qui travaillent dans l'économie ? Et ainsi de suite !

Les réponses sont généralement simples à penser, et délicates à réaliser. Mais le socle de toutes ces réponses à donner ne serait-il pas dans cette paix joyeuse, dans cet accord avec nous-mêmes que nous donne le sacrement du pardon ?

J'estime qu'il y a chez beaucoup d'entre nous une grande dépense d'énergie pour justifier le fait d'être si longtemps éloignés du sacrement. Peut-être serait-il plus rentable de mieux utiliser cette énergie en venant humblement retrouver au fond de soi la paix intérieure, la paix joyeuse qu'offre le pardon du Christ ?

Charles de Foucauld se posait beaucoup de questions. L'abbé Huvelin lui a simplement dit de s'agenouiller et de confesser les fautes dont il avait conscience. Vous n'êtes pas Foucauld, je ne suis pas Huvelin. Mais je connais par expérience la paix que peut apporter le pardon du Seigneur.

C'est cette paix joyeuse que je vous souhaite en ces temps troublés qui sont, aussi, les temps de préparation à l'Incarnation du Fils de Dieu.